

# Fenêtre sur la Chine 2010 : Big Draft - Shanghai Art contemporain chinois de la Collection Sigg

Du 19 novembre 2010 au 6 février 2011

En 2005, se tenait au Musée des Beaux-Arts de Berne l'exposition *Mahjong. Art contemporain chinois de la Collection Sigg*. Celle-ci bénéficia d'un très large écho dans les médias en Suisse et à l'étranger et ses 40'000 visiteurs témoignèrent du vif succès qu'elle rencontra auprès du public. Proposant un panorama de l'art contemporain chinois, elle constitua un parcours idéal d'initiation à un art encore très mal connu en Suisse. Le catalogue qui accompagna l'exposition est même devenu un ouvrage de référence pour le milieu de l'art.

La série d'exposition *Fenêtres sur la Chine*, qui vit le jour en 2006, permet d'étendre notre collaboration avec Uli et Rita Sigg et d'offrir à intervalles réguliers des aperçus de leur collection riche et variée. Jusqu'à présent, des œuvres d'artistes originaires de Canton ainsi que des travaux de Liu Ye et de Ji Dachun ont été montrées.

Après une pause de deux années, ce sont des expressions artistiques venues de Shanghai qui sont aujourd'hui présentées dans le cadre de *Fenêtre sur la Chine*. L'exposition *Big Draft - Shanghai. Art contemporain de la Collection Sigg* présente des œuvres de treize artistes femmes et hommes chinois qui vivent et travaillent dans la ville millionnaire, ainsi que des œuvres de deux artistes de Pékin qui font explicitement référence à Shanghai.

Shanghai est une ville des extrêmes. La « ville sur la mer » – selon la traduction des caractères chinois – est, avec plus de 18 millions d'habitants, une des dix plus grandes métropoles de la planète. Sa situation sur le delta du Yangzi, le fleuve le plus long et le plus fréquenté de Chine, permit à Shanghai, aujourd'hui la plus grande ville portuaire et industrielle du pays, d'accéder dès le début du XX<sup>e</sup> siècle à une dimension internationale. Entre 1949 et 1976, la période de l'isolement, Shanghai connut non seulement l'absence de liberté artistique, mais aussi de tout échange culturel avec l'étranger. Aujourd'hui, plus de trente ans après la mort de Mao, il n'est guère de ville qui exprime mieux que Shanghai le changement radical qui s'est opéré en Chine. La transformation constante et fulgurante de cette ville millionnaire est un des effets de l'énorme impulsion à l'innovation engendrée par le poids économique croissant de la Chine au niveau international. Shanghai se réinvente en permanence, produisant une tension entre la Chine ancienne et la Chine moderne, entre l'idéologie occidentale et l'idéologie chinoise. Ce puissant mouvement vers l'avant marqué par des contrastes et des tensions a aussi des répercussions sur le paysage artistique très hétérogène de Shanghai. Les nombreuses galeries et les manifestations telles que la Biennale de Shanghai et la Shanghai Art Fair sont autant de plateformes pour le jeune art chinois.

Il est quasiment impossible de définir des questionnements, des thématiques et des vocabulaires plastiques qui seraient communs aux artistes de Shanghai – tant la scène artistique de la ville est hé-

térogène. Les quinze artistes de l'exposition témoignent des formidables potentiels créatifs qui y sont actuellement à l'œuvre.

Un des artistes exposés est **Jin Feng** (né en 1962), dont les travaux politico-critiques font régulièrement sensation à Shanghai. Son installation *Flying Angels* de 2002 est ici exposée pour la première fois en Europe. Elle est née à la suite des attaques terroristes du 11 septembre 2001 et ses figures en argile, mi-hommes mi-briques, qui flottent au-dessus des miroirs, rappellent les fameuses « bombes humaines », qui sont à la fois les victimes sacrificielles et les armes de leur croyance politique ou religieuse. L'artiste explique qu'il a réfléchi à la relation entre la vie et la croyance idéologique durant le travail sur l'installation et qu'il s'est demandé à qui revient le droit de déterminer la valeur de la vie humaine.

**Chi Peng** (né en 1981) crée des univers visuels fascinants dans lesquels il entremêle la réalité et la fiction grâce à des traitements numériques des images. La photographie de grand format qui est accrochée dans une niche et livre une vue sur Shanghai comme à travers une gigantesque fenêtre porte le titre *I'm a Little Scared, the Sky is Getting Gloomy* (Je suis un peu effrayé, le ciel s'assombrit). En y regardant de plus près, on reconnaît effectivement derrière la mer d'immeubles, qui se déploie quasiment sans fin, de vagues figures de géants dont la présence a quelque chose d'inquiétant, voire de menaçant. L'artiste a indiqué dans un entretien qu'il a voulu avec cette photographie exprimer le sentiment de peur qui peut s'emparer d'un individu face à l'inexorable progression de l'urbanisation.

**Zhang Jian-Jun** (né en 1955), qui vit une moitié de l'année à New York et l'autre à Shanghai, traite dans ses œuvres de la survie de la tradition à l'époque contemporaine. Il le fait en combinant des formes traditionnelles et des formes contemporaines et en utilisant souvent à cet effet des matériaux inédits. Depuis plus de deux mille ans, on collectionne en Chine des pierres imagées et on les installe dans des jardins à des fins contemplatives. Zhang Jian-Jun, qui possède lui-même une collection de telles pierres, en a sélectionné un certain nombre pour en faire des moulages de couleurs claires en silicone, transportant ainsi dans le présent des objets fortement liés à la tradition.

**Ni Youyu** (né en 1984) s'intéresse lui aussi à la cohabitation de la tradition et de la contemporanéité. Il transmet, dans ses peintures et ses sculptures, le genre traditionnel chinois de la peinture de paysage en traduisant des motifs traditionnels dans un langage contemporain et ainsi témoigne de la transposition. Dans ses tableaux de grand format, il inscrit des cerfs empaillés, des souches

KUNST  
MUSEUM  
BERN

CREDIT SUISSE

Partenaire du Kunstmuseum Bern

d'arbre et des concrétions rocheuses dans des volumes géométriques en trois dimensions, tandis que dans ses *Landscape Cases*, il intègre d'anciens coffrets destinés à la conservation de rouleaux peints et de paysages miniatures chinois. À la peinture traditionnelle, dont la popularité ne cesse de décliner dans la société de consommation actuelle, il n'est plus fait allusion qu'à travers un paysage mort et rabougri.

Avec sa série de vingt photographies intitulée *The Great Economic Retreat: The Dongguan Scene*, dont quatre éléments de format oblong sont présentées dans cette exposition, **Jin Jiangbo** (né en 1972), authentique artiste multimédia, rend compte de la soudaine fermeture de nombreuses usines dans la métropole de Dongguan. Centre de production d'objets bon marché pour l'exportation, la ville est un lieu d'attraction pour des millions de travailleurs et travailleurs migrants chinois. L'artiste omet sciemment de montrer des travailleurs et travailleuses en colère, en raison de leurs licenciements récents et de salaires qui n'ont toujours pas été versés. C'est justement par cette absence d'êtres humains dans les halles de production et dans les logements des ouvriers qui débordent d'ordinaire de leur présence, que l'ampleur du changement brutal est perceptible.

L'immensité et la tranquillité sont les deux éléments qui définissent à proprement parler le style des œuvres de **Lu Chunshengs** (né en 1968). Dans ses photographies comme dans ses films, l'auteur fait naître des univers visuels surréels sans mises en scène complexes ou sans traitements ultérieurs. Des actions incompréhensibles se déroulent dans des lieux étrangement délaissés. L'artiste explique qu'il veut dans ses œuvres, non pas rendre compte de la réalité, mais restituer des scènes provenant de son imagination.

**Pan Xiaorong** (né en 1985) préfère lui aussi le calme et la lenteur à l'agitation et au bruit de la vie ordinaire et c'est ce qu'il propose dans ses œuvres. Au moyen d'aiguilles et de couteaux, il incise des lignes à intervalles réguliers dans des supports en carton ou en papier peints. Les motifs exécutés avec rigueur recouvrent toute la surface picturale et exigent de l'artiste un travail de précision de plusieurs heures réalisé avec une concentration extrême – une méthode de travail que l'on peut tout à fait qualifier de méditative.

**Liu Jianhua** (né en 1962) a travaillé pendant plusieurs années dans les célèbres manufactures de porcelaine de Jingdezhen et il utilise régulièrement ce matériau dans ses installations et ses sculptures. Dans ses œuvres récentes, l'artiste crée des illusions époustouflantes. Ainsi, dans *Blank Paper* de 2009, il transpose littéralement la particularité bien connue de la porcelaine de Jingdezhen qui est d'être aussi fine que du papier. Seuls le titre et l'apparence des œuvres sont encore évocateurs des qualités spécifiques du papier, et ici aussi des récipients, qui, en y regardant de plus près, se révèlent être des objets aussi durs que la porcelaine dont ils sont faits.

**Shi Yong** (né en 1967) se consacre depuis les années 1990 à son « image publique » (*public image*). Constatant que l'image de la ville de Shanghai se modifie en permanence, l'artiste a lui aussi décidé de remodeler son apparence. Il a publié un questionnaire sur Internet afin que son public puisse lui créer un nouveau look, qui, d'un côté, accentue ses caractéristiques personnelles, mais, de l'autre, est également censé être adapté à la compétition internationale : portant un costume sombre, un attaché-case à la main, des lunettes de soleil sur le nez et une coiffure voyante à la Andy Warhol, c'est ainsi que Shi Yong apparaît depuis lors dans ses photographies et ses sculptures ainsi que dans ses performances.

**Ji Wenyu** (né en 1959) et **Zhu Weibing** (née en 1971) créent depuis 2003 des sculptures et des objets à partir de matériaux textiles. Les talents du peintre et ceux de la diplômée en design de mode se complètent à merveille dans leurs œuvres. Fasciné par les qualités plastiques du tissu, le couple d'artistes a développé un langage visuel tout à fait singulier avec lequel ils traitent de la société de la

Chine actuelle orientée vers la consommation et le gain. Avec *The Space With a Fine Spring Day*, Ji Wenyu et Zhu Weibing livrent un commentaire ironique sur la politique controversée de l'enfant unique en Chine.

**Shi Guorui** (né en 1964) travaille depuis près d'une dizaine d'années avec le principe du sténopé. L'artiste a pris un panorama de Shanghai en utilisant une chambre située au 29<sup>e</sup> étage d'un hôtel qu'il a transformée en une immense *camera obscura* pénétrable. Les huit heures d'exposition nécessaires ont rendu la saisie du mouvement impossible. Exempte de toute vie animée et, tirée en négatif, flottant en blanc fluorescent sur fond noir, Shanghai donne l'impression étrange d'être hors du temps et hors du monde, et elle apparaît plus comme une ville fantôme que comme une métropole en plein essor.

**Zhang Qing** (né en 1977) se range depuis environ une décennie parmi les artistes émergents de la vidéo et de la performance de Shanghai. Tandis qu'il était lui-même souvent au centre de ses premières œuvres, ainsi par exemple dans *Moo-Cow!* de 2002, il s'est dans les dernières années orienté vers une activité de chorégraphe et de chef d'orchestre qui, dès lors, dirige la mise en scène de l'extérieur. La triple projection créée en 2008 *Don't Be so Bad* propose au spectateur, lui-même intégré aux trois surfaces de projection, le spectacle de regards méchants que des parents et des amis ont lancé à l'artiste dans sa jeunesse, ce qui est une façon amusante de nous instruire sur le caractère relatif du souvenir et de la vérité.

**Chen Yuyu** (née en 1987) utilise ses projections vidéo pour transférer des objets du quotidien dans le contexte artistique et remettre en question des représentations socialement fortement ancrées. Dans l'œuvre de 2010 *May There Be Surpluses Every Year* (Puisse-t-il y avoir des excédents chaque année), l'artiste projette un poisson posé sur une assiette blanche et joue sur les mots : le mot chinois « yu » signifie en effet à la fois « poisson » et « excédent ». L'artiste explique qu'en Chine, le poisson symbolise en outre le bien-être et les bons présages et qu'il est, de ce fait, un élément obligatoire des repas lors de la fête du Nouvel an chinois.

La provocation est une caractéristique majeure du travail de **Xu Zhen** (né en 1977) et elle a fait de l'artiste le touche-à-tout et l'enfant terrible de la scène artistique shanghaiaise. Ses performances, ses vidéos, ses photographies et ses actions sont fondées sur la déstabilisation des normes sociales. C'est avec ses premiers travaux vidéo, *Rainbow* et *Shouting*, qui datent tous les deux de 1998, que Xu Zhen a accédé à la renommée internationale : leur sujet principal était non seulement le corps humain en tant que tel, mais aussi la masse humaine anonyme comme « corps social ». Avec ses photographies de 2003, composées de lignes superposées les unes sur les autres issues de textes pornographiques publiés sur Internet, l'artiste rompt de façon subtile avec le tabou, toujours bien vivace dans la société chinoise, qui interdit de traiter publiquement de thèmes sexuels.

*Commissaire de l'exposition: Monika Schäfer*

#### Catalogue (en allemand / anglais)



*Big Draft - Shanghai. Chinesische Gegenwartskunst aus der Sammlung Sigg*, édité par le Musée des Beaux-Arts de Berne. Textes de Biljana Ciric, Isabel Fluri, Matthias Fehner, Monika Schäfer et Uli Sigg. Allemand-anglais. Conception graphique : Grégoire Bossy, impression : Jordi AG Belp, 112 pages, ISBN 978-3-033-02712-1. CHF 29.-

*Nous remercions pour leur soutien à l'exposition et au catalogue :*

*Uli et Rita Sigg, collectionneurs  
Credit Suisse, partenaire du Kunstmuseum Bern*